

KIKI

Reine de Montparnasse



exposition
01 avril 2026
— 30 déc.

Exposition
d'intérêt
national

■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

www.musee-vix.fr
Châtillon-sur-Seine

CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : JAVIER KAY - COMPOSITION : BENOÎT TREBUEUX



Communiqué de presse



Exposition d'intérêt national

■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**Exposition « Kiki – Reine de Montparnasse »,
inscrite dans le projet Châtillon-sur-Seine, berceau d'icônes.
Du 1^{er} Avril au 30 Décembre 2026**

**Exposition d'intérêt national auprès
du Ministère de la Culture**

CONTACTS PRESSE

Service communication

Meryl CERESA

m.ceresa@musee-chatillonnais.fr

03.80.91.24.67

Directrice

Cécile ZICOT

c.zicot@musee-chatillonnais.fr

06.08.49.41.74

Mot du Président de la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais

Jérémie BRIGAND

Cette exposition, d'envergure inédite, s'inscrit dans la continuité du succès en 2025, de **Marc Bohan, Les Années Dior**, et confirme la capacité de Châtillon-sur-Seine à devenir un véritable berceau d'icônes, où création artistique, mémoire territoriale et rayonnement international se rencontrent.

Malgré son rôle majeur dans l'histoire de l'art et son influence sur toute une génération de créateurs, Kiki n'avait jamais fait l'objet d'une exposition de cette ampleur. Lui consacrer un hommage exceptionnel dans sa ville natale, c'est réparer cet oubli et réinscrire sa trajectoire dans l'histoire culturelle française et internationale, faisant de Châtillon-sur-Seine un lieu de référence pour le dialogue entre territoire, mémoire et avant-gardes, et un phare du rayonnement culturel français.

Mot de la Directrice du Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix

Cécile ZICOT

Constellation au féminin

L'exposition « **Kiki – Reine de Montparnasse** » affirme la place centrale de la femme dans le récit du musée. À travers Kiki, en écho à la princesse de Vix, se dessine une constellation féminine où la femme — princesse, muse ou créatrice — devient figure fondatrice, incarnant puissance, liberté et modernité.

KIKI – Reine de Montparnasse

Châtillon-sur-Seine, berceau d'icônes

Châtillon-sur-Seine célèbre l'une de ses figures les plus éclatantes. Inscrite dans le projet « **Châtillon-sur-Seine, berceau d'icônes** », l'exposition « **Kiki - Reine de Montparnasse** » est née d'une volonté commune portée par le Président de la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais, Monsieur Jérémie Brigand, et la directrice du musée, Cécile Zicot.

En mettant à l'honneur **Alice Prin, dite Kiki de Montparnasse**, le musée rend hommage à une personnalité hors norme : artiste pluridisciplinaire, muse des plus grands, chanteuse, peintre, écrivaine, femme libre devenue symbole d'émancipation. Née à Châtillon-sur-Seine en 1901, Kiki conquiert Paris et devient l'un des visages les plus célèbres des Années folles. Cette exposition propose aujourd'hui de réinscrire son héritage dans sa ville natale, à travers un parcours immersif, sensible et accessible à tous les publics.

Kiki, figure d'émancipation au cœur des Années folles

Issue d'un milieu modeste, Alice Ernestine Prin rejoint Paris dès l'adolescence et s'impose dans le Montparnasse artistique des années 1920. Muse et modèle de Kisling, Foujita, Soutine, Mendjisky, Gargallo... et surtout Man Ray, elle incarne l'effervescence créative d'une génération. Son immortalisation dans *Le Violon d'Ingres* de Man Ray (1924) la propulse au rang d'icône universelle du surréalisme.

Kiki, muse et bien plus encore

Reine de La Rotonde, Kiki se produit comme chanteuse et danseuse dans les cabarets parisiens, tels que le Jockey, Le Bœuf sur le Toit ou le Concert Mayol, et ouvre même son propre établissement, *Babel chez Kiki*. Elle chante dans les cabarets, peint, écrit, expose. Ses *Souvenirs* (1929), préfacés par Ernest Hemingway, témoignent de sa pleine conscience de son rôle dans la fabrique culturelle de son temps. Couronnée « Reine de Montparnasse », elle incarne une nouvelle visibilité féminine où liberté du corps, affirmation artistique et transgression sociale redéfinissent la place des femmes dans l'espace public. Kiki incarne une nouvelle manière de représenter la femme, libre, moderne, affranchie des carcans sociaux et moraux.



Man Ray,
Portrait de Kiki de Montparnasse
Dessin - papier encre
Ville de Louhans – Musée des Beaux-Arts de Louhans

Les joyaux de l'exposition

Le parcours repose sur un corpus exceptionnel d'œuvres jamais réunies ensemble :

- **Œuvre originale de Man Ray**, ainsi que des reproductions de photographies de Man Ray, images iconiques du surréalisme et du détournement photographique
- **Peintures de Foujita, Kisling et Mendjisky** où Kiki apparaît comme modèle central, révélant l'évolution de la représentation féminine dans l'entre-deux-guerres
- **Sculpture de Pablo Gargallo**, le portrait de Kiki et l'esthétique cubiste développée par Picasso
- **Œuvres originales de Kiki elle-même** — peintures, dessins, écrits — dont un *Portrait de Soutine*, affirmant sa volonté d'être reconnue comme artiste à part entière
- **Affiches et revues** témoignant de la diffusion fulgurante de son image et de son statut d'icône culturelle
- **La diffusion du court métrage « Mademoiselle Kiki et les Montparnos »**, réalisé par Amélie Harrault (César 2014 du meilleur film d'animation), accompagnée d'une présentation exceptionnelle de planches originales du film, offrant un dialogue vibrant entre création contemporaine et mémoire artistique.



Pablo Gargallo,
Kiki de Montparnasse
1928 - Sculpture en laiton
Ville de Castres – Musée Goya

Partenariats et prêts exceptionnels

L'exposition « **Kiki – Reine de Montparnasse** » bénéficie du soutien et de la confiance d'institutions prestigieuses, dont les prêts majeurs témoignent de l'envergure scientifique et culturelle du projet.

- Musée Goya (Castres)
- Musée des Années Trente (Boulogne-Billancourt)
- Musée Villa La Fleur - Collection Marek Roefler (Pologne)
- Musée des Beaux-Arts de Louhans - Écomusée de la Bresse
- Cinémathèque Française (Paris)
- Patricia Mendjisky (Belle-fille de Maurice Mendjisky)
- Collection Aldona et Wojciech Olejnik
- Collections privées



Ces collaborations nationales et internationales ont rendu possible un rassemblement d'œuvres exceptionnelles. Cette réunion inédite permet de mesurer toute la richesse des influences croisées entre Kiki et les artistes qu'elle a inspiré — révélant qu'elle n'est pas seulement un visage mythique des Années folles, mais une véritable force créatrice, au cœur battant des avant-gardes.

Une exposition immersive et accessible

L'exposition propose une reconstitution immersive inspirée de cabaret et du Paris de Montparnasse, où Kiki se produisait. Cette scénographie permet aux visiteurs de plonger dans l'atmosphère des nuits montparnassiennes, restituant l'énergie et l'effervescence des lieux où se mêlaient musique, danse et expérimentation artistique.

Les décors conçus par Benoît Duvergé, décorateur et scénographe, créent un espace immersif fidèle aux codes esthétiques de l'époque, reproduisent l'ambiance des cabarets, tout en facilitant la circulation des visiteurs et l'interaction avec les œuvres.

Kiki de Montparnasse et la robe à danser de William Arlotti

Ikône des Années folles, Kiki symbolise à la fois l'audace artistique et l'émancipation féminine. Par sa liberté de ton, son indépendance et sa manière d'affirmer son corps sans tabou, elle s'imposa comme une figure de rupture avec les normes sociales et morales de son époque.

Le styliste William Arlotti s'inspire de cette modernité à travers sa création *Robe à danser*, réinterprétation contemporaine des tenues portées par Kiki. Cette création renouera avec l'esprit des Années folles, où la robe deviendra le symbole d'un corps libéré : lignes fluides, tissus légers, mode conçue pour le mouvement et la fête, loin des carcans vestimentaires du passé.

En rapprochant Kiki et la création contemporaine, l'exposition met en évidence la mode comme vecteur d'émancipation, affirmant la place centrale des femmes dans la construction d'une modernité culturelle et sociale.

Commissaires de l'exposition :

Cécile ZICOT

Directrice du musée Trésor de Vix

Patricia MENDJISKY

Fondatrice et directrice au Musée Mendjisky - Écoles de Paris

Lou MOLLGAARD

Ex-Directrice de communication des Éditions Taschen – Auteure du livre *Kiki : reine de Montparnasse-1988*

Amélie HARRAULT

Réalisatrice du film d'animation « *Kiki et les Montparnos* »

KIKI
Reine de Montparnasse

Patricia Mendjisky Fondatrice et directrice au Musée Mendjisky - Écoles de Paris

DEUX MYTHES FEMININS EN TERRE de CHATILLON SUR SEINE

A travers tes beaux yeux que le monde est joli. Robert Desnos pour Kiki

Alice Prin, dite Kiki, fait un peu partie de mon histoire familiale. J’ai entendu parler d’elle par Serge, mon mari, fils du peintre Maurice Mendjizky, figure de l’École de Paris, qui fit d’elle son modèle, sa muse et sa compagne de bohème de 1918 à 1922.

Un jour, je questionnai Rose, l’épouse de Maurice, qui avait côtoyé Kiki à Montparnasse.

« Alors, elle était comment, cette Kiki ? ». Rose se mit à rire avant de répondre :

« Holà là ! C’était une très belle femme. Elle portait des tenues extravagantes et tout le monde se retournait sur son passage, les hommes comme les femmes. Moi, j’étais d’une jalousie féroce, vous pensez bien ! Je connaissais leur histoire et je savais combien leur séparation avait rendu Maurice malheureux. C’est d’ailleurs à cause d’elle qu’il a quitté Paris pour le Midi. Mon destin est lié au sien : moi, fille de cordonnier du vieux Nice, comment aurais-je pu connaître le Montparnasse flamboyant des années vingt et trente ? Les Soutine, Kikoïne, Foujita... les bals masqués de La Coupole... et l’été, Colette et Signac sur la plage de Saint-Tropez. »

Passionnée par le mouvement surréaliste né dans cette période, je ne pouvais rester insensible à l’icône de ce Paris intellectuel et artistique où se cultivait, parfois jusqu’à l’excès, le sentiment de liberté. Mais je veux dire ici mon étonnement lorsque j’ai découvert que Châtillon-sur-Seine conservait aussi la mémoire de la Dame de Vix. La coïncidence est frappante. Les fouilles archéologiques débutent en janvier 1953. Kiki meurt en mars de la même année. Tandis que la première est mise au jour dans un tumulus contenant l’un des plus spectaculaires trésors de l’archéologie européenne — témoignage de la puissance d’une femme ayant vécu au Ve siècle avant notre ère — la seconde est enterrée comme une pauvre au cimetière de Thiais. Ainsi, un même territoire voit se rejoindre, à vingt-cinq siècles de distance, deux figures féminines devenues emblématiques : l’une issue des élites celtiques de l’âge du Fer, l’autre reine bohème du Montparnasse de l’entre-deux guerres. Aux antipodes par leur époque et leur condition, elles se rejoignent pourtant dans la force de leur image et dans la trace qu’elles ont laissée dans l’imaginaire collectif. J’aime imaginer ces deux « reines » aux destins croisés réunies dans quelque limbe paradisiaque, comparant leurs vies hors du commun, faites de luttes et de réjouissances, comme semble l’attester le gigantesque cratère grec découvert dans la tombe de Vix. À cette rêverie s’ajoute volontiers une vision presque surréaliste : Kiki parée d’atours celtiques, portant torque et bijoux, dressée sur un char de légende — fût-il de carton-pâte — pour un carnaval endiablé tel que les Montparnos savaient les inventer.

Cette exposition offre l’occasion de faire dialoguer ces deux mémoires. Célébrer Kiki aujourd’hui, c’est rendre hommage à une femme dont la sensualité libre et la joie de vivre continuent d’incarner l’esprit d’une époque où l’art et la vie ne faisaient qu’un.

Lou Mollgaard Auteure du livre « *Kiki, Reine de Montparnasse* » - 1988

Son dos nu transformé en violon par le photographe Man Ray a marqué l'histoire de l'art. Tout comme son visage immaculé, les yeux clos près d'un masque africain. *Violon d'Ingres* (1924), *Noire et Blanche* (1926) : ces deux icônes surréalistes sont bien connues. Mais qui était la muse ? Kiki de Montparnasse, modèle légendaire du XXe siècle, mythe du Paris de l'entre-deux-guerres !

Exquise et provocante, elle chante, pose, peint, écrit, renverse l'ordre établi. Peau poudrée, bouche en cœur, yeux soulignés au khôl, sourcils redessinés selon l'humeur, cheveux courts à la garçonne et front barré d'une mèche : son visage est un logo, une œuvre de body-art avant la lettre.

Rien ne destinait pourtant Alice Ernestine Prin, née hors mariage le 2 octobre 1901 à Châtillon-sur-Seine, à devenir cette icône. Élevée dans l'extrême pauvreté par sa grand-mère, moquée pour sa maigreur, elle monte à Paris à 12 ans, enchaîne les petits métiers – boulangère, bonne, visseuse d'ailerons d'avion... –, puis pose nue. Kiki est née !

Dans le Montparnasse effervescent des années 1920, elle rencontre de nombreux artistes, se produit à La Rotonde, au Dôme, au Bœuf sur le Toit. Vêtue d'incroyables tenues bricolées, Kiki inspire le monde entier. Photographiée par Man Ray en icône éternelle (*Violon d'Ingres* sera vendu 12,41 millions de dollars chez Christie's en 2022), peinte par Amedeo Modigliani, Moïse Kisling, Chaïm Soutine et Tsuguharu Foujita, sculptée par Pablo Gargallo et Alexander Calder, elle joue aussi dans des films surréalistes expérimentaux.

Elle-même artiste, elle expose de charmants tableaux en 1927, puis publie ses *Souvenirs*, préfacés par Ernest Hemingway mais interdits aux États-Unis – trop sulfureux ! Élue Reine de Montparnasse en 1929 sur la scène du Bobino, elle décline après le krach boursier et s'éteint, usée par l'alcool et la drogue, le 23 mars 1953. Une étoile filante, mais immortelle.

Amélie Harraut Réalisatrice du film d'animation « *Kiki et les Montparnos* » César 2014 et le Prix Émile Reynaud en 2013

Née un an après son siècle — le XIXe — Alice Ernestine Prin, dite Kiki, ne cessera pourtant jamais d'être en avance sur son temps. Muse des peintres avant-gardistes, effigie de Man Ray, proche de Kisling, Soutine ou Foujita, elle incarne le Montparnasse flamboyant des années 1920. Reine de la nuit, chanteuse de cabaret, peintre et dessinatrice, Mademoiselle Kiki de Montparnasse embrasse la vie avec une énergie d'autant plus saisissante qu'elle a connu la faim et la misère.

Kiki de Montparnasse est une rencontre déterminante dans mon parcours. En découvrant sa vie et ses mots, j'ai été touchée par la liberté qu'elle incarnait et par la force avec laquelle elle s'est imposée dans un monde largement dominé par les hommes. Bien plus qu'une muse, elle est une figure de création et d'émancipation.

Avec *Mademoiselle Kiki et les Montparnos*, j'ai souhaité lui redonner une voix et faire entendre son regard sur son époque, ses amitiés, ses fragilités et ses combats. Le film raconte le Montparnasse des années folles depuis le point de vue d'une femme libre, drôle, lucide et profondément humaine.

La voix off s'inspire librement de son livre *Souvenirs*, donnant à entendre son humour, sa vivacité et sa vision singulière des artistes qui l'entouraient, parmi lesquels Modigliani, Kisling, Foujita ou Man Ray.

La mise en scène s'appuie sur une diversité de techniques — gouache, graphite, encre, acrylique, peinture à l'huile, papier découpé — qui accompagnent les métamorphoses graphiques de Kiki, d'un dessin stylisé à une animation plus réaliste. Quelques œuvres photographiques de Man Ray sont également intégrées au film, en écho direct à cette période.

Récompensé dans le monde entier, *Mademoiselle Kiki et les Montparnos* a reçu plus d'une trentaine de prix, dont le César du meilleur court métrage d'animation en 2014 et le Prix Émile Reynaud en 2013.